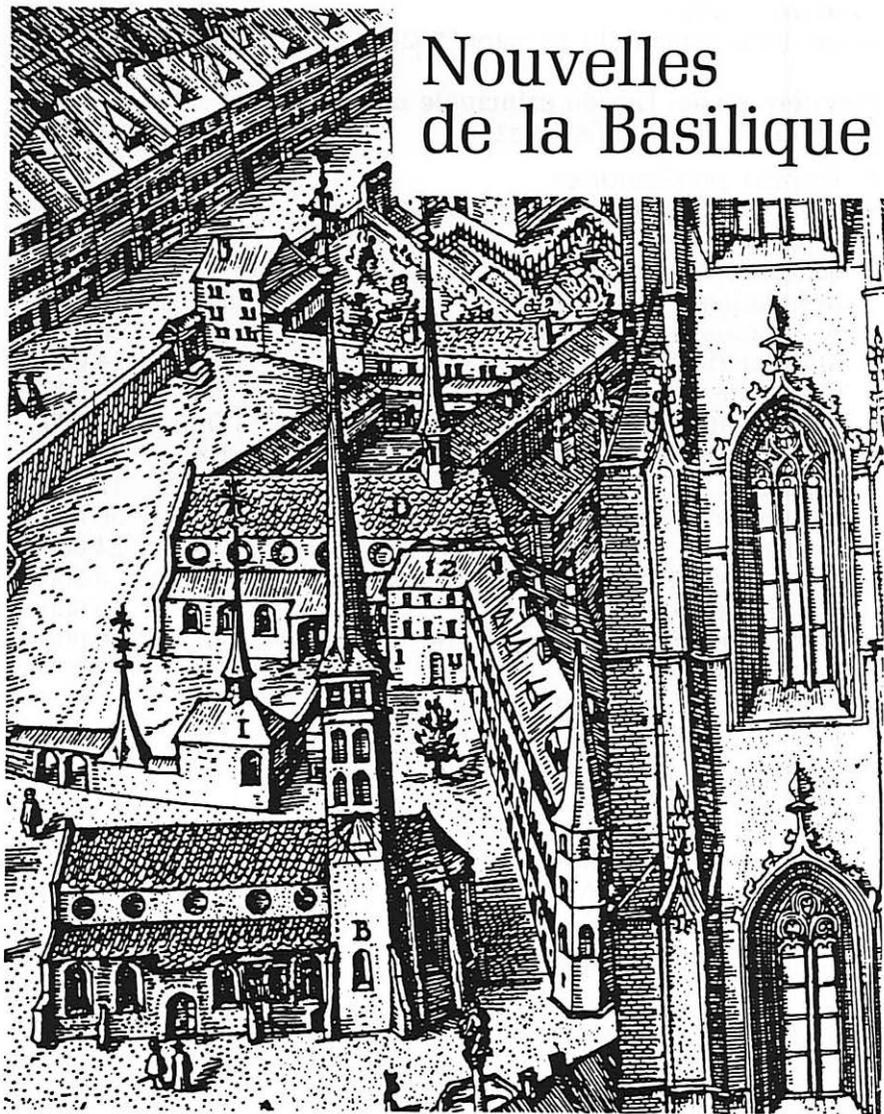


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 2 décembre 1992

Nouvelles de la Basilique



Devis estimatif de la restauration du 27 juillet 1992

<i>Total des Travaux</i>		
(selon devis général du 18 mars 1992)		Frs. 12 830 000.-
Première étape: Façade principale et porche		
(selon devis du 27 juillet 1992)		
1. <i>Travaux préparatoires</i>		
(dont Frs. 93 000.- pour les relevés)		Frs. 127 000.-
2. <i>Bâtiment</i>		
Installation du chantier	Frs.	53 000.-
Assainissement des fondations	Frs.	28 000.-
Maçonnerie	Frs.	14 000.-
Charpente	Frs.	26 000.-
Pierre naturelle	Frs.	1 540 000.-
Menuiserie	Frs.	24 000.-
Vitrierie	Frs.	17 000.-
Serrurerie (vitraux, etc.)	Frs.	36 000.-
Ferblanterie	Frs.	24 000.-
Couverture et protection contre la foudre	Frs.	8 000.-
Plâtrerie (porche)	Frs.	19 000.-
Peinture extérieure et intérieure	Frs.	10 000.-
Restauration d'art	Frs.	7 000.-
Evacuation des déchets, nettoyage etc.	Frs.	7 000.-
Divers	Frs.	18 000.-
Imprévus	Frs.	124 000.-
Frais secondaires (assurances, autorisations, taxes, préparation du dossier)	Frs.	130 000.-
Honoraires des architectes (selon Tarif coût SIA)	Frs.	<u>515 000.-</u>
	Frs.	2 600 000.-*
* dont versé à ce jour	Frs.	127 000.-

† *Edouard Gremaud*

Edouard Gremaud, président de l'Association pour la restauration totale de la Basilique de Notre-Dame et membre du Conseil de fondation de la Basilique depuis le printemps dernier, n'est plus. Il s'en est allé rejoindre la Maison du Père le 19 octobre, à l'âge de 67 ans. Dire la perte que subissent les amis de la Basilique de Notre-Dame n'est pas chose aisée. Là, comme dans ses fonctions au service de l'agriculture, puis, comme Conseiller d'Etat, au service de l'économie fribourgeoise, ou encore comme président de la paroisse de Sainte-Thérèse, Edouard Gremaud a été un homme d'action et de convictions. Modèle d'honnêteté et de dévouement, de compétence et d'enthousiasme, il était, dans la difficile entreprise de la restauration de notre sanctuaire, l'homme providentiel. Il laisse chez nous d'unanimes regrets. A Madame Gremaud, à ses cinq enfants va toute notre sympathie. Notre-Dame de Fribourg aura reconnu son bon et fidèle serviteur.

Raphaël Barras

Histoire de la Basilique: la suite

Dans le premier numéro de notre bulletin d'informations, nous avons décrit brièvement l'origine et l'histoire des premiers siècles de notre Basilique en vous promettant de vous parler, dans les numéros suivants, de son sort ultérieur. C'est ce que nous aimerions faire maintenant.

Rappelons-nous d'abord: l'église actuelle, érigée à la fin du XII^e siècle, remplaça une vieille chapelle, dédiée à la Sainte Vierge, qui existait déjà avant la ville de Fribourg et qui offrait à la population clairsemée de la région, ainsi qu'aux ducs de Zaehringen et leurs devanciers, l'occasion de participer aux offices. Après la fondation de la ville, elle devint l'église de l'Hôpital des

Bourgeois, bâti en face, qui était en même temps un hospice pour les pèlerins de la Terre sainte. Quelques corporations et confréries, ainsi que certaines familles considérées tenaient à y ériger les autels de leurs patrons ou d'autres saints populaires. On y tenait également les assemblées communales jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

Comme tout édifice séculaire, l'église a connu de nombreuses rénovations et transformations. Cependant les dimensions originales ont toujours été respectés. Donnons en un petit aperçu.

Depuis la fin du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XV^e siècle, ni les rapports financiers de la ville ni ceux de l'hôpital ne mentionnent des postes de dépenses qui permettraient de conclure à l'exécution de travaux notables. Par contre il y avait de nombreuses donations et fondations – comme p.e. celles des autels déjà mentionnées – qui contribuaient à l'embellissement de l'intérieur.

C'est l'année 1463 qui apporta un tournant important. Le grand fossé qui séparait l'église de Notre-Dame de la ville, et qui constituait une bonne protection pour cette dernière, avait totalement perdu son rôle. La ville s'était étendue, le «quartier de l'hôpital», construit autour de Notre-Dame, avait été incorporé à la ville, de nouveaux remparts avaient été bâtis. Le fossé ne représentait donc plus une protection pour les habitants de la ville, mais un obstacle. Sur décision du conseil, il fut donc comblé pour faciliter le passage entre le nouveau «quartier de l'hôpital» et la partie la plus ancienne de la ville, le «quartier du Bourg». On obtenait ainsi en même temps une grande place, capable d'accueillir le marché devenu de plus en plus important. Seulement cette place se trouvait située à un niveau supérieur à celui de Notre-Dame, de sorte que le sol de celle-ci dut être exhaussé de 75 cm environ.

C'est à cette même époque que furent alors effectués divers travaux, en partie considérables, dont les dates ne peuvent cependant guère être indiquées en détail. L'abside semi-circulaire fut remplacé par un chevet pentagonal avec contreforts et hautes baies en tiers-point. La partie supérieure du clocher fut transformé ou bâti à neuf et reçut une flèche. Le toit du chœur fut porté au niveau de celui de la nef.

Durant le XVI^e siècle on procéda également à toute une série de travaux, en partie très coûteux. En 1552, on ordonna de couvrir en fer-blanc le clocher; les églises et les couvents durent contribuer à cette dépense. En 1560, le bâtiment fut examiné par deux maîtres d'œuvre parce que son état donna lieu à des inquiétudes. En 1570, le conseil autorisa l'acquisition de tufs pour des réparations du clocher. En 1571, se trouve dans le rapport financier de l'hôpital un montant assez important, destiné probablement à la transformation et à l'exhaussement de la nef.

A partir de cette date, l'église ne subit plus de transformations. Le plan de Fribourg, gravé en 1606 par Martin Martini, et dont la première page de notre bulletin donne un détail, nous montre donc l'église telle qu'elle se présentait à cette époque.

Jusqu'en 1663 on ne trouve plus de mentions de dépenses notables. En cette année on dut remplacer la charpente pourrie et la flèche du clocher; cette dernière fut alors entièrement couverte d'étain. En 1673, le clergé de Notre-Dame exigeait un déplacement de la sacristie parce que l'humidité qui y régnait faisait pourrir les parements. Comme on ne pouvait pas s'entendre sur un nouvel emplacement, on la reconstruisit à l'ancien endroit en l'agrandissant.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, on ne parle de nouveau plus de modifications architecturales. Mais alors on procéda à des transformations qui concernaient surtout l'intérieur de l'église, et qui se sont conservées jusqu'à présent. En revisant les comptes de l'hôpital de l'année 1755, les bannerets de Fribourg (apparemment aussi chargés de l'inspection des constructions) placèrent les responsables devant l'alternative: ou bien démolition de cette vieille église, ou alors remise en un état, digne de son caractère de maison de Dieu. Une commission spéciale, chargée d'examiner le problème, ne semble pas avoir trouvé des conclusions concrètes; car en 1770 l'évêque, Mgr de Montenach, exhorta les autorités de se mettre enfin à l'œuvre. L'hôpital des Bourgeois, propriétaire de l'église pencha toutefois plutôt pour la démolition: il se trouvait dans des difficultés financières, et son transfert dans un autre quartier de la ville en 1683 l'avait fait perdre tout intérêt au sort de ce sanctuaire qui ne lui rendait plus de services.

Un concours de circonstances heureuses sauva cependant cette vénérable église. Le conseiller Antoine Vonderweid avait légué, en 1772, divers immeubles à Notre-Dame. Après la mort de ses deux sœurs, ils devaient être vendus et le produit appliqué à l'entretien et aux réparations de l'église. En 1784, les sœurs étant décédées, la vente eut lieu.

En 1785, on se mit à l'œuvre. On procéda à une restauration totale de l'édifice, profitant de le transformer dans le goût du temps et de lui donner l'aspect qu'il présente encore de nos jours. Les contreforts du chœur et des bas-côtés furent supprimés; les collatéraux furent exhausés; et les baies gothiques furent remplacées par des fenêtres plus grandes. Le chœur fut allongé aux dépens de la nef dont le haut fut reconstruit et surélevé. La partie supérieure du clocher, construite en bois, fut refaite en pierre, avec des oculi ovales, corniche et nouvelle flèche. C'est à cette occasion qu'on dresse également la façade classique avec ses colonnes.

Le nombre d'autels fut réduit à trois; les chapelles latérales qui avaient hébergé les neuf autres furent démolies. Le chœur allongé reçut des deux côtés une nouvelle porte. L'ossature de l'édifice fut enrobé dans un revêtement en staff de style Louis XVI. Le 6 septembre 1787, Mgr de Lentzbourg, évêque de ce temps, put consacrer le maître-autel et livrer l'église de nouveau au culte divin. Le 9 décembre 1789, la consécration des deux autels latéraux du Rosaire et de l'Assomption mit le point final à cette entreprise de grande envergure.

On aurait toutefois tort de supposer qu'à partir de cette date l'histoire de ce sanctuaire se soit déroulée dans des voies calmes et paisibles. Au contraire: Le XIX^e siècle fut pour lui la période la plus mouvementée et à plusieurs reprises il a seulement échappé de justesse à la démolition. Nous parlerons de ces événements dans notre prochain bulletin, parce qu'ils reflètent d'une manière impressionnante les courants idéologiques de cette époque.

Mgr P. Späni, recteur

Le clocher de Notre-Dame

Sur la couverture du premier numéro de notre petite feuille d'information, nous avons montré une vue de l'église Notre-Dame datée de 1606. Il s'agit d'un détail du grand plan de la ville de Fribourg, œuvre du graveur Martin Martini, qui compte parmi les plus grandes et les plus impressionnantes vues de notre pays. Nous la reproduisons à nouveau, parce que nous souhaitons présenter aujourd'hui le clocher de la Basilique.

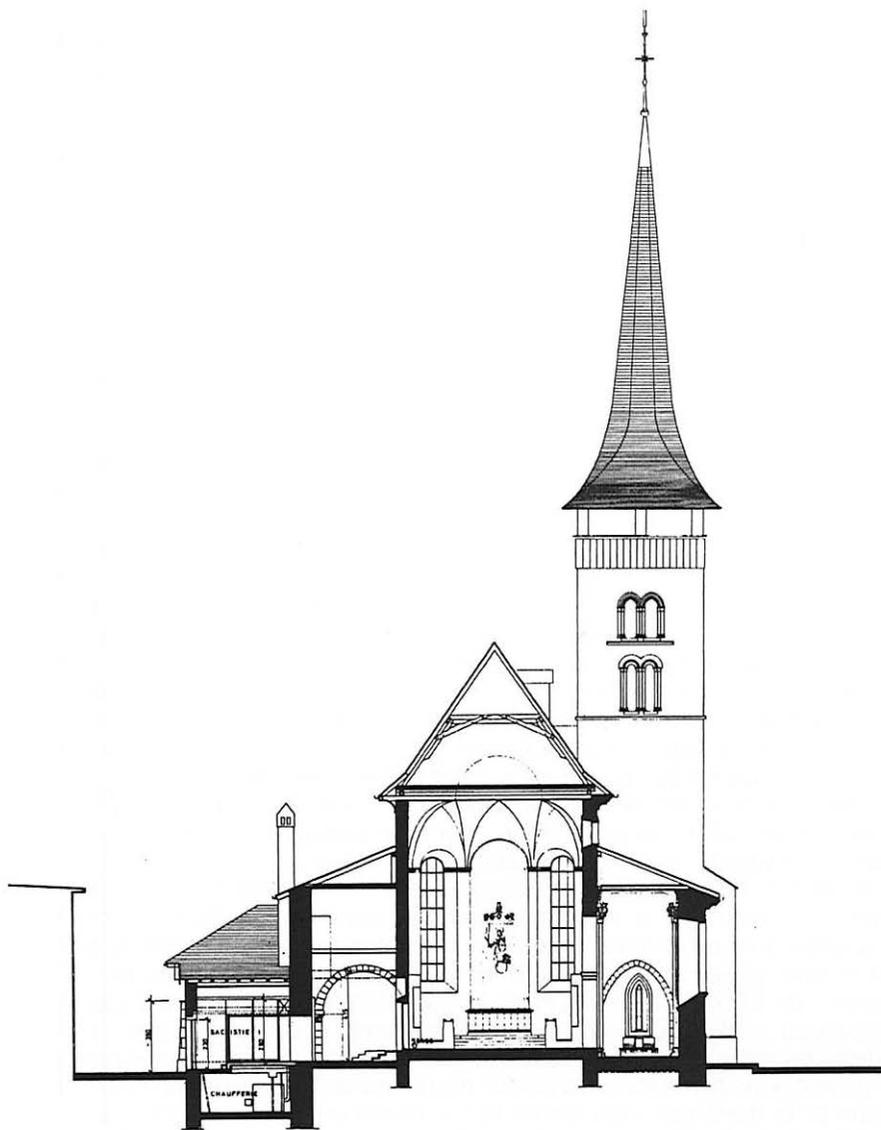
La gravure montre l'église à vol d'oiseau, vue du sud. Tandis que le sanctuaire a subi depuis lors d'importantes transformations qui en ont modifié l'extérieur, le clocher a gardé presque inchangé l'aspect qu'il offrait aux visiteurs de la ville au début du XVII^e siècle: au-dessus du tronc renforcé par deux contreforts dont l'oriental est posé en diagonale, mais percé par quelques petites fenêtres seulement, nous voyons deux étages allégés par des groupes de fenêtres et, au sommet, un étage ouvert, construit en bois et coiffé à son tour d'une flèche élégante. Cette flèche se termine par une boule repoussée surmontée de la croix et, au-dessus de cette dernière, par un coq. Croix et coq paraissent aujourd'hui encore être les mêmes que sur le plan Martini. La tour est étroitement liée à l'église, puisqu'elle s'appuie sur le mur méridional renforcé du chœur. A la fenêtre étroite et cintrée du côté sud correspond au rez-de-chaussée du côté est une baie analogue. Il s'agit – contrairement aux fenêtres des deux registres décrits plus haut – d'embrasures simples vers l'extérieur et vers l'intérieur. Sous les deux registres d'ouvertures qui entourent le beffroi, nous voyons un grand cadran solaire qui donne sur la place. Ce dernier, qui a été repeint à plusieurs reprises, se trouve toujours au même endroit; la peinture actuelle pourrait dater de la fin du XVIII^e siècle. A cette époque-là, le clocher était enduit; preuves en sont non seulement les anciennes gravures, mais aussi des traces que nous pouvons lire sur le monument même.

Les fenêtres hautes mentionnées déjà plusieurs fois, qui se trouvent à la hauteur du beffroi, sont jumelées. Nous les rencontrons sur les quatre faces du clocher. Leurs arcades richement profilées sont portées par de petites

colonnets à bases ioniques et à chapiteaux constitués de feuilles groupées à deux et à trois, l'ensemble dans un style roman tardif. Les arcades montrent un boudin vigoureux entre deux chanfreins. Elles sont en partie en plein cintre, celles des côtés est et nord, légèrement pointues, accusant déjà le début de l'architecture gothique. Cette disposition a été modifiée plusieurs fois au cours des siècles. Vers la fin du XVIII^e siècle, probablement à l'occasion de la grande transformation de l'église dans les années 1785–87, on a fait disparaître des côtés sud et ouest les fenêtres inférieures. En même temps, on suréleva le tronc sur les quatre faces en plaçant sur chacune d'elles un œil-de-bœuf couché, ce qui nécessita la disparition de la construction en bois qui avait jusqu'alors couronné l'ensemble. Le tronc se terminait désormais par une corniche moulurée. La flèche était cependant maintenue, bien que simplifiée. En 1842/43, on procéda à une nouvelle transformation, lourde de conséquences: on supprima la flèche en la remplaçant par une sorte de coupole «à l'italienne» qu'on couvrit par des tavillons en tôle zinguée. Déjà les contemporains avaient critiqué cette solution assez laide. Or, à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, elle était tellement délabrée qu'il fallait absolument la remplacer. Quel serait donc à l'avenir l'aspect de ce clocher? Voilà le problème qui se posait et auquel il fallait trouver une solution appropriée.

Au rez-de-chaussée de la tour se trouve aujourd'hui la Chapelle du Rosaire. Au-dessus de l'autel apposé au mur oriental de cette Chapelle, mur qui n'existe que depuis 1931 dans sa forme actuelle, et surmontant le tabernacle, il y a la précieuse statue de la Vierge à l'enfant, repoussée en argent, et présentée par Yvan Andrey dans le premier numéro de ce bulletin. La Chapelle elle-même est voûtée sur de vigoureuses nervures qui reposent à leur tour sur quatre consoles placées dans les quatre coins. Il s'agit de la plus ancienne voûte sur ogives du canton de Fribourg. Témoin de l'approche de l'architecture gothique, elle est d'autant plus vénérable.

En 1931 déjà, lors de la restauration de la Chapelle du Rosaire et du Saint Sacrement, le Recteur de l'époque, Mgr John Rast, avec les modestes moyens dont il disposait, a rouvert les fenêtres de l'étage inférieur du beffroi. L'état ruineux de la tour, dont les moëllons défectueux constituaient un danger réel pour les personnes se trouvant au pied de l'œuvre, nécessita dans les années soixante une intervention foncière, à vue humaine probablement la dernière à longue échéance. Elle a pu être réalisée grâce aux subventions de la commune, de l'Etat de Fribourg et de la Confédération; en effet, la Basilique ne disposait – et ne dispose encore maintenant – pas de revenus réguliers: dépendant directement de l'Evêché, elle ne recevait aucun impôt paroissial. Après des recherches et des études minutieuses, la commission de restauration de la Basilique – qui devint par la même occasion propriétaire d'une Fondation de droit privé créée ad hoc – décida d'enlever la coupole de 1842/43 et de rétablir l'état antérieur à 1785, dont l'aspect était garanti indubitablement grâce aux relevés du géomètre Ignace Schueler, élaborés en 1772. Ces relevés sont aujourd'hui conservés aux Archives de l'Etat de Fribourg. De pair



Coupe transversale de la Basilique avec le clocher

avec la restauration des deux registres de fenêtres romanes, il fallut renouveler aussi l'appareil des parements qui les entouraient, car il menaçait ruine: c'est aujourd'hui une copie conforme à l'état d'origine. La préparation de la restauration du clocher remonte à 1968, et l'exécution des travaux à 1970/71. Ils ont été réalisés par les architectes Albert Cuony + et Roger Anthonioz sous la direction du soussigné.

La Fondation ne décida pas du tout à la légère l'exécution de cette solution. Celle-ci fut le résultat d'une documentation iconographique aussi complète que possible, d'un examen minutieux de tableaux, d'aquarelles, de dessins et d'estampes du XVI^e jusqu'au début du XIX^e siècle, ainsi que de l'analyse détaillée du bâtiment même. Force nous est cependant de constater que la reconstruction du beffroi ouvert et de la flèche ne faisait pas au début l'unanimité. Mais la «nouvelle» tour s'est depuis lors bien intégrée dans la silhouette de la ville historique; avec le clocher de l'église du Collège St-Michel, elle constitue maintenant un accent architectural non négligeable à côté de l'imposante tour de la cathédrale. De ces trois clochers uniques du noyau historique de Fribourg, celui de Notre-Dame est le plus ancien et le seul qui remonte aux débuts de l'histoire de la ville, le seul monument aussi de style roman à Fribourg.

Alfred A. Schmid

La bataille de Lépante et le rosaire

A propos d'un tableau à l'église Notre-Dame

Dans la nef latérale droite de l'église Notre-Dame, à Fribourg, se trouve accroché un tableau oblong de très grandes dimensions au-dessus de l'entrée de la chapelle du Rosaire. Il a probablement été peint vers 1630; selon une tradition ancienne, on l'attribue au Fribourgeois Pierre Wuilleret. Depuis 1931, il se trouve à l'emplacement actuel; auparavant, à une époque indéterminée, il avait été collé directement sur le mur, au-dessus de la porte latérale de l'église. Au cours des siècles, la peinture a subi des détériorations considérables et elle a été restaurée à plusieurs reprises.

Que représente cette œuvre? La composition est partagée en trois zones horizontales superposées dont chacune raconte une histoire. Observons d'abord celle du milieu: à gauche, s'ouvre une baie marine dans laquelle se déroule une bataille navale. Deux navires de guerre combattent, les mâts brisés. Depuis la proue du bateau de droite, des soldats tirent au mousquet sur l'équipage ennemi; certains ont déjà sauté sur le pont d'en face, tandis que dans l'eau se noient les guerriers jetés par-dessus bord. Sur la terre ferme, une foule d'hommes en habits multicolores marchent vers les commandants de l'armée victorieuse à droite, que l'on reconnaît à leurs écharpes rouges et



Photo Benedikt Rast, Fribourg

blanches. Il s'agit de la bataille de Lépante, l'événement guerrier le plus important du XVI^e siècle dans le monde méditerranéen.

Depuis 1538, la flotte turque dominait la Méditerranée et menaçait de plus en plus l'Italie et l'Espagne. En 1570, le sultan avait exigé que la République de Venise lui cède Chypre – mais en vain. Face à la menace d'une invasion turque de l'île, qui était importante non seulement du point de vue stratégique mais aussi par ses livraisons de sel, de vin et de coton, le pape Pie V prit l'initiative d'unir Venise et l'Espagne à la force militaire papale dans l'alliance de la Sainte Ligue afin de combattre l'armée de Selim II. Il avait en vue une guerre sainte, une croisade. Don Juan d'Autriche, le demi-frère du roi d'Espagne Philippe II fut institué commandant en chef, et la flotte en passant par la Sicile traversa la mer ionienne où elle remporta la victoire le 7 octobre 1571 sur les Turcs dans le golfe de Patras. Les pertes furent énormes: en cinq heures, 15 000 soldats périrent, parmi eux 4000 Vénitiens. Gerolamo Diedo, un témoin vénitien, rapporta dans une lettre que la mer était couverte d'innombrables corps et rouge de sang.

Cette victoire mit fin à la domination turque dans l'espace méditerranéen. Le pape dominicain, Pie V, l'attribua alors à la vénération du rosaire et à l'aide de la Vierge Marie car, jeûnant depuis des semaines, il priait plusieurs heures quotidiennement pour la victoire et avait fixé, à Rome, le jour même de la bataille les processions des confréries du Rosaire. En remerciement de l'issue

victorieuse, il établit quelques mois plus tard la fête du Rosaire, qui chaque année allait avoir lieu le 7 octobre.

Dans le tableau fribourgeois, le soutien céleste aux guerriers chrétiens est représenté dans le registre supérieur: les nuages s'ouvrent sur un espace rempli de lumière dorée, où une assistance en prière, conduite par la Vierge Marie, les saints François d'Assise, Bernard de Clairvaux, Pierre et Nicolas, est rassemblée autour de la Sainte-Trinité. Deux anges, qui présentent les rosaires, sont agenouillés devant Dieu-le-Père. Un autre ange, en or et rose, apporte en volant – telle une victoire antique – palme et couronne pour le vainqueur.

La vénération du Rosaire et des confréries du Rosaire furent largement propagées à la suite de la victoire de Lépante. Près d'un demi-siècle après la bataille, en 1617, le Père capucin Philippe Tanner fonda dans l'église Notre-Dame à Fribourg une telle confrérie. Le général de l'ordre des Dominicains, Sefarino Sicco, confirma cette fondation le 31 octobre 1624 et rappela alors que la fête du Rosaire fut instituée pour commémorer la victoire sur les Turcs obtenue grâce à la prière et à l'intercession de la Vierge Marie; quelques années plus tard, le légat du pape à Lucerne mentionna dans une lettre les règles définissant le déroulement des processions du Rosaire.

Une telle procession est représentée dans le registre inférieur du tableau de Fribourg. Une statuette de la Vierge à l'Enfant en occupe le centre. Sous un baldaquin, deux clercs, en aube et dalmatique rouge, la portent sur un brancard reposant sur leurs épaules. Le baldaquin est porté par quatre hommes, qui par leurs vêtements et leur épée, sont visiblement des laïcs. Comme les autres participants de la procession, ces hommes doivent être des personnalités fribourgeoises, probablement membres de la confrérie du Rosaire. Des moines de différents ordres précèdent le baldaquin: conduits par un servent de messe en robe talaire et surplis blanc portant un gonfanon, marchent, deux par deux, un cierge allumé dans leur main, deux cisterciens, quatre capucins barbus et enfin deux franciscains. Quatre ecclésiastiques suivent tout d'abord le groupe de la Vierge. Le premier, devant, porte rochet et mosette, l'habit de chœur des chanoines. Derrière lui, s'avance un prêtre en aube et chape de couleur dorée, qui outre la chaîne porte une croix d'or; derrière lui suit le flot des participants.

L'attribution à Pierre Wuilleret est renforcée par le fait que le peintre appartenait lui-même depuis 1618 à la confrérie du Rosaire. A la différence de ses tableaux d'autel soigneusement élaborés, il s'agit là plutôt d'une décoration de grandes dimensions; probablement à cause du grand format, il utilisa ici la toile comme support et non le bois comme d'habitude. Cependant des parallèles avec d'autres œuvres de Wuilleret ne sont pas à exclure lors d'un examen plus approfondi. En outre, le peintre s'est peut-être représenté dans la figure du porteur du baldaquin la plus proche du spectateur, comme nous pouvons l'admettre sur la base d'une ressemblance avec un portrait.

Verena Villiger

*Conseil de fondation
de la Basilique de Notre-Dame, à Fribourg*

- Président: Raphaël **Barras**, 3, rue des Ecoles, 1700 Fribourg
- Vice-président: * Claude **Jorand**, Union de Banques Suisses,
rue Saint-Pierre 1, 1700 Fribourg
- Trésorier: * Leo **Henzen**, route de Chamblieux 25,
1763 Granges-Paccot
- Secrétaire: André **Dougoud**, ch. des Eaux-Vives 33,
1752 Villars-sur-Glâne
- Membres: Mgr Pierre **Späni**, recteur de la Basilique,
rue des Chanoines 5, 1700 Fribourg
Rd Père Christophe **Stulz**, chancelier de l'Evêché,
Couvent des Cordeliers, rue de Morat 6,
1700 Fribourg
Roger **Anthonioz**, architecte, ch. des Rosiers 1,
1700 Fribourg
Auguste **Girod**, Bonnstrasse 11, 3186 Dürdingen

* = membres de la Commission financière

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg

La photographie du tableau de la Bataille de Lépante a été gracieusement mise à disposition par Monsieur Benedikt Rast, Fribourg

Imprimerie St-Paul, Fribourg